

DOSSIER

Dossier : La violence extrême au Moyen-Orient

Axe IV : « Les dimensions psychologiques de la violence extrême ; la régulation des émotions et le coping – remédiation »



TRAUMAS DU PASSÉ, RELIGIOSITÉ ET RÉACTIONS FACE À LA VIOLENCE DES MÉDIAS CHEZ LES JEUNES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES LIBANAIS

Nour Yaktine MA, Sandy Khoury MA, Maya Hachem MA,
Chantal Mansour PhD

*Département de Psychologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,
Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban*

Résumé

Objectifs : Dans cette recherche, nous étudions l'impact des traumatismes du passé et de la religiosité sur les réactions des étudiants universitaires libanais face à la violence des médias. Plus spécifiquement, le lien entre la présence d'au moins un trauma antérieur et les réactions des étudiants face à la violence des médias au présent est sujet à étude. Enfin, la religiosité est abordée dans son impact sur les réactions des étudiants face aux informations violentes médiatisées.

Sujets et Méthodes : L'échantillon est composé de 396 étudiants universitaires libanais, âgés de 18 à 24 ans, inscrits au cours de l'année universitaire 2018-2019 dans des universités situées dans la zone du Grand-Beyrouth. Les étudiants ont été informés et ont consenti volontairement à répondre à un questionnaire anonyme. Celui-ci vise à collecter des données sociodémographiques ainsi que le niveau de religiosité avec le « *Religiosity Scale* » (Khalaf *et al.*, 2014). Il comporte également un questionnaire de violence auto-construit afin d'étudier les réactions d'affrontement ou d'évitement que les jeunes adoptent face aux menaces d'informations violentes médiatisées.

Résultats : La relation entre la réaction d'évitement (détourner le regard, éviter) des étudiants face à une information violente médiatisée et la présence d'un trauma antérieur dans le passé est significative. Cela s'est révélé d'autant plus vrai si l'événement remémoré dans le passé est de nature similaire à l'information violente reçue par les médias. Par ailleurs, une association est présente entre la réaction d'évitement et la religiosité.

Conclusion : Le trauma du passé a un impact sur les réactions des jeunes étudiants lors de leur exposition à la violence des médias au présent. Plus spécifiquement, le trauma du passé favorise le recours à l'évitement. Ce dernier est également associé à la religiosité.

Mots clés

Violence – Médias – Trauma – Religiosité.

Abstract

Introduction: Nowadays, the virtual world and technology play an important role. The abundance of violence in the media could affect people's well-being, especially for those who have previously experienced a traumatic event in the past.

Objective: In this study, we evaluate the impact of past traumas and religiosity on Lebanese university students' reactions to media violence. More specifically, we evaluate the association between having experienced at least one traumatic event in the past and students' current reactions when faced with media violence. Finally, we address the impact of religiosity on students' reactions to media violence.

Method: The sample consists of 396 Lebanese university students, aged between 18 and 24 years old. The questionnaire consists of sociodemographic information, as well as a measure of the level of religiosity. It also contains a self-constructed violence measure that evaluates reactions of avoidance and confrontation when faced with violent information through the media.

Results: The association between the students' reaction of avoidance (looking away, avoidance) and the presence of at least one trauma in the past is significant. This association is more significant when the violent information presenting itself in the media is similar to the traumatic event experienced in the past. Moreover, there exists an association between the reaction of avoidance and religiosity.

Conclusion: Past traumas have an impact on students' reactions when exposed to media violence in the present moment. More specifically, past traumas foster avoidance behaviors. Avoidance is also associated with religiosity.

Keywords

Violence – Media – Trauma – Religiosity.

Introduction

La violence n'est pas seulement une menace physique : elle peut toucher nos sens comme la vision, l'ouïe, ou le toucher. Ces attaques par les sens touchant directement notre corps sont principalement transmises par notre environnement. La source, ou le stimulus, pourrait être une information télévisée, une image, une séquence de film, un paragraphe lu dans un journal ou tout autre moyen perturbant la sérénité du sujet et son bien-être. Avec l'augmentation de l'importance de la technologie et du monde virtuel, la transmission des informations violentes abonde surtout dans les médias responsables d'amener toute information à travers le monde.

Cette violence médiatisée peut parfois affecter le bien-être des individus. En effet, Neria et Sullivan (2011) montrent une corrélation positive entre la médiatisation violente et le trouble du stress post-traumatique (TSPT). Plus nous sommes exposés à la violence des médias, plus nous risquons de développer un TSPT indirect ou secondaire, sans nécessairement être physiquement exposés à l'évènement traumatique.

Quel effet aurait alors l'exposition à la violence médiatisée chez les personnes ayant déjà vécu un trauma ? Pourrait-elle constituer un rappel de l'évènement traumatique ? Selon Walter (2019), certains stimuli peuvent, par leur violence, rappeler l'évènement et réactiver le trauma antérieurement vécu – par exemple, à travers une source télévisée. La confrontation à des vidéos illustrant des scènes traumatiques, pas nécessairement liées à l'évènement vécu, peuvent ainsi accélérer la fréquence cardiaque et réactiver le TSPT chez des personnes avec un trauma antérieur (Kinzie, 1998). Comment réagissent donc ces personnes ayant déjà vécu un trauma lorsqu'elles sont face à de la violence médiatisée ? Est-ce que certains facteurs peuvent influencer la manière dont une personne réagit face à la violence médiatisée ? La religiosité pourrait-elle avoir un impact sur la réaction des personnes ayant déjà vécu un trauma lorsqu'elles sont face à de la violence médiatisée ?

Dans cette enquête, nous explorons deux réactions face à la violence médiatisée. La réaction d'affrontement est définie comme le fait de continuer à regarder ou à écouter l'information violente malgré la gêne ressentie ; la réaction d'évitement consiste en une forme de distractibilité (détourner le regard, baisser le son) ou un départ du lieu pour se protéger de l'exposition à la menace.

Concernant les réactions face à la violence des médias, Holman *et al.* (2014) montrent que les personnes physiquement exposées au trauma collectif du double attentat du marathon de Boston avaient tendance à rechercher des informations en relation avec l'évènement vécu. Cet acte volontaire impliquant

une exposition à la couverture médiatique violente pourrait être interprété comme un affrontement. Ce dernier peut donc constituer une stratégie adaptative pour certaines personnes ayant vécu un trauma puisqu'il leur permet d'obtenir des informations recherchées après un événement traumatique. Boyle *et al.* (2004) suggèrent que ce sont les fortes réactions émotionnelles négatives qui peuvent pousser les individus à fournir des efforts considérables afin de rechercher des informations concernant l'évènement vécu et donc à être plus exposés à la violence médiatisée. Pourtant, on peut avancer l'idée que l'affrontement est uniquement adopté après un événement traumatique afin d'obtenir des informations en rapport avec l'évènement ; avec l'écoulement du temps d'une manière générale, ce sont les réactions d'évitement qui sont adoptées face à la violence des médias afin de se protéger des stimuli qui pourraient réactiver le trauma antérieur.

Par ailleurs, certains facteurs comme la religiosité peuvent influencer le choix de réaction face à la violence médiatisée. Ainsi, après un événement traumatique, certaines personnes peuvent avoir recours à la religion afin de donner du sens à l'irreprésentable et à l'incompréhensible. Pargament (1997) suggère que c'est l'absence de contrôle et l'imprévisibilité des événements traumatiques qui poussent les individus à avoir recours à la religion afin de donner sens à l'évènement traumatique vécu. Dans ce sens, « Dieu » pourrait représenter une figure parentale qui soutient l'existence, qui apaise la souffrance et la douleur des personnes après un événement traumatique (Cyrulnik, 2017). D'ailleurs, selon Shaw *et al.* (2005), le niveau de religiosité et la spiritualité augmentent significativement chez les personnes ayant vécu un événement traumatique. Schuster *et al.* (2001) montrent ainsi que la religion (en termes de prière et/ou de sentiments spirituels) constitue la deuxième réaction la plus commune (90 %) après l'attaque du 11 septembre aux États-Unis. Ainsi, la religiosité pourrait pousser les individus à avoir recours à l'affrontement à la suite d'un événement traumatique, en acceptant la réalité et en donnant sens à l'évènement traumatique.

Bien que la religiosité puisse avoir un impact sur les réactions face à la violence des médias, la problématique du trauma du passé et des réactions au présent dépend de plusieurs autres facteurs. Selon Chung *et al.* (2005), le type d'évènement traumatique vécu antérieurement influence la manière de réagir. Par exemple, les sujets seraient plus affectés s'il y avait concordance ou similarité entre le trauma antérieur et l'évènement médiatisé au présent : « [...] une personne souffrant d'un TSPT réactionnel à une catastrophe naturelle sera moins sensible à la couverture médiatique d'un attentat, qu'une personne ayant développé un TSPT dans les suites d'un événement similaire » (Walter, 2019).

Malgré la variété d'études sur la problématique du trauma, peu d'entre elles se sont focalisées sur les réactions face à la violence médiatisée, en prenant en considération les facteurs de l'âge, la nature du trauma vécu, le nombre d'évènements traumatiques vécus, le contenu des médias (par exemple, si le contenu exposé est similaire à l'évènement traumatique vécu) et à la manière dont ces facteurs affectent les réactions des individus traumatisés. De plus, peu de recherches étudient l'impact de la religiosité sur la réaction face à la violence médiatisée chez les personnes ayant vécu un trauma antérieur.

Notre sujet d'intérêt se penche sur les jeunes universitaires faisant leur premier pas dans la vie adulte, ayant dépassé les bouleversements naturels causés par leur développement autant physique que mental à leur période d'adolescence. Dans cet article, nous posons la question des interrelations entre les traumas du passé et les réactions présentes des jeunes universitaires face au stress causé par l'exposition à la violence des médias au quotidien. Nous nous posons aussi des questions sur le rôle que peut jouer la religion chez ces mêmes étudiants. Quel impact aurait leur trauma du passé sur leur exposition actuelle aux évènements violents médiatisés ? Un évènement actuel similairement exploité et exposé par les médias aurait-il un impact de remémoration poignante de leur passé ? De quelle manière leurs réactions se feront-elles ? Quel serait l'impact de la religiosité sur les réactions face à la violence médiatisée chez ces étudiants universitaires ?

De ces questionnements émergent 2 hypothèses principales :

Hypothèse 1 : La réaction d'évitement est plus présente chez les sujets ayant vécu au moins un traumatisme dans le passé et qui se remémorent un évènement similaire à travers la violence des médias.

Hypothèse 2 : Les étudiants qui réagissent par l'affrontement face à la violence des médias ont un niveau de religiosité plus élevé que les étudiants qui évitent le stimulus.

Méthodologie

Une étude corrélationnelle descriptive a été menée auprès des étudiants universitaires, inscrits au cours de l'année universitaire 2018-2019, à l'aide d'une méthode d'échantillonnage en grappes stratifié. Cette étude englobe deux enquêtes différentes ; une première qui étudie les stratégies de coping, les réactions face la violence des médias et le niveau d'usage d'alcool chez les étudiants universitaires libanais ; une deuxième, celle-ci, qui étudie l'impact des traumas du passé et de la religiosité sur les réactions des étudiants universitaires face à la violence médiatisée.

Beyrouth, la capitale du Liban, est l'une des villes les plus diversifiées du Moyen-Orient sur les plans religieux, culturel et économique. Plus d'un tiers de la population totale du Liban réside dans la région du Grand-Beyrouth. Elle compte 38 universités privées et une université publique. Sur la liste des universités du Grand-Beyrouth, 20 ont été sélectionnées aléatoirement. Par souci d'efficacité, dix entretiens ont été menés auprès de chaque université en choisissant au hasard un étudiant répondant aux critères d'inclusion. Les participants étaient éligibles à l'étude s'ils étaient libanais, âgés de plus de 18 ans et inscrits en Licence, Master ou Doctorat au cours de l'année universitaire 2018- 2019.

1. Considérations éthiques et collecte de données

Après avoir reçu l'accord du comité d'éthique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, nous avons commencé la collecte de données qui s'est déroulée sur une période de 2 mois, du 15 janvier 2019 au 18 mars 2019. Elle a été effectuée à l'aide d'un questionnaire en ligne, avec une passation qui dure 15 minutes en moyenne.

2. Outils de mesure

Le questionnaire de l'enquête a été élaboré en se basant sur des instruments existant dans la littérature. Il consiste à collecter des données sociodémographiques, les réactions face à la violence des médias et enfin le niveau de religiosité des participants.

Au total, 400 étudiants ont été interviewés en face à face par les chercheurs, à titre volontaire. La collecte des données fut effectuée à l'aide d'un questionnaire en ligne développé sur des tablettes électroniques avec le logiciel *Lime Survey*. Les participants ont été assurés de la confidentialité et de l'anonymat de leurs réponses. Quatre questionnaires ont été omis en raison de données manquantes. Les analyses portent sur 396 répondants.

2.1. Caractéristiques sociodémographiques

16 items permettent d'obtenir des informations concernant le répondant : genre, nationalité, âge, fratrie, habitat (avec ses deux parents, avec l'un de ses parents, avec ses grands-parents, seul dans un appartement ou foyer), statut conjugal des parents, religion, scolarisation antérieure laïque ou religieuse, niveau universitaire et campus, emploi.

2.2. Questionnaire de violence

Celui-ci a été construit par notre équipe, suite à notre intérêt à étudier les réactions que les jeunes adoptent face aux menaces d'informations violentes médiatisées. Onze événements violents sont inclus (feu ou explosion, accident

de transport, etc.) et l'étudiant exprime sa manière de réagir face à chaque évènement menaçant. Les deux réactions d'affrontement considérées comme actives retiennent que les étudiants « continuent normalement à regarder/écouter/lire l'information violente » ; « persistent avec gêne à regarder/écouter/lire l'information » ; les deux réactions d'évitement considérées comme passives retiennent que les jeunes « détournent leur regard ou le volume » ou « quittent les lieux pour éviter de rester face aux informations violentes ».

2.3. Niveau de religiosité

Les 5 items du « *Religiosity Scale* » (Khalaf *et al.*, 2014) sont utilisés afin de mesurer le niveau de religiosité de l'individu. Le mode de réponse est basé sur une échelle de type Likert de 0 à 3 pour chacun des items (jamais, parfois, souvent et très souvent). La somme de ces points délimite le niveau de religiosité de l'individu (0-5=niveau faible, 6-10=niveau modéré, 11-15=niveau élevé).

3. Analyses statistiques

L'analyse des données a été effectuée, à l'aide de SPSS Statistics 23.0.0 pour Windows, par l'Observatoire Universitaire de la réalité socio-économique (OURSE) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Dans l'analyse descriptive, les variables continues ont été présentées par la moyenne et l'écart type et les variables catégorielles par pourcentages. Le test de Khi-deux de Pearson, le test de corrélation de Pearson et le Test-t de Student ont été utilisés pour l'analyse à deux variables. Une valeur de p inférieure à 0,05 était considérée comme significative.

Résultats

1. Données sociodémographiques

La majorité des participants sont Libanais (92.4 %). Plus de la moitié sont de genre féminin (58.8 %), chrétiens (64.4 %) et 77.3 % des jeunes universitaires ont été dans des écoles religieuses. Par rapport à l'habitat, 58.8 % vivent avec leurs parents. 84.1 % des parents vivent ensemble et 6.6 % sont divorcés. Concernant le niveau d'éducation des participants, plus de la moitié (81.1 %) sont inscrits en Licence et 18.9 % sont inscrits en Master ou sont des doctorants. La majorité des étudiants ne travaillent pas (72.4 %) tandis que 27.5 % travaillent. La moyenne d'âge des participants est de 21.05 ans (± 2.19) sachant que leur âge varie entre 18 et 24 ans (*Tableau 1*).

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques (N=396)

	n (%)
Genre	
Masculin	163 (41.2 %)
Féminin	233 (58.8 %)
Nationalité	
Libanaise	366 (92.4 %)
Libanaise et autres	30 (7.6 %)
Habitat	
Seul dans un appartement/Foyer	102 (25.7 %)
Avec des tuteurs légaux	2 (0.5 %)
Avec le père ou la mère	47 (11.8 %)
Avec les deux parents	233 (58.8 %)
Avec d'autres membres de la famille	12 (3.0 %)
Parents	
Ensemble	333 (84.1 %)
Séparés	20 (5.1 %)
Divorcés	26 (6.6 %)
Mère décédée	9 (2.3 %)
Père décédé	8 (2.0 %)
Religion	
Chrétienne	255 (64.4 %)
Musulmane	141 (35.6 %)
Type d'école	
École religieuse	306 (77.3 %)
École laïque	90 (22.7 %)
Niveau diplôme	
Licence	321 (81.1 %)
Master ou Doctorat	75 (18.9 %)
Travail	
Oui	109 (27.5 %)
Non	287 (72.5 %)
Moyenne ± SD	
Âge	21.05 (±2.19)

2. Trauma du passé et réactions adoptées face à la violence médiatisée

Tableau 2 : Intensité du trauma et score réaction

	N	R	p
Intensité du trauma	396	0.321	< 0.001
Réaction			

Le test de corrélation de Pearson nous a permis de déduire qu'il existe une corrélation moyenne entre l'intensité de la remémoration du trauma et les réactions adoptées face à la violence médiatisée. Face à la violence médiatisée, la réaction adoptée dépend de l'intensité de la remémoration du trauma. Le coefficient de discrimination ; $R = 0.1030$, donc 10 % des variations de la réaction sont expliquées par l'intensité du trauma.

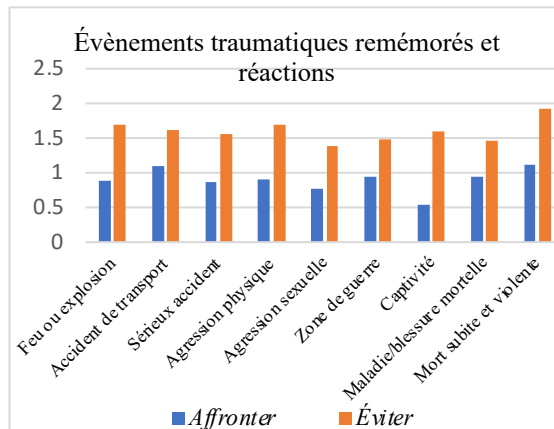
Tableau 3 : Réactions par rapport à chaque évènement remémoré.

Situation violente remémorée	Affronter	Éviter	t	P
	M ± SD	M ± SD		
Feu ou explosion	0.87 (±1.31)	1.69 (±1.68)	-4.063	< 0.001
Accident de transport	1.10 (±1.45)	1.62 (±1.76)	-2.375	0.019
Sérieux accident	0.86 (±1.35)	1.56 (±1.77)	-3.110	0.003
Agression physique	0.89 (±1.46)	1.69 (±1.87)	-3.877	<0.001
Agression armée	0.77 (±1.34)	1.12 (±1.69)	-1.874	0.063
Agression sexuelle	0.76 (±1.38)	1.38 (±1.89)	-3.170	0.002
Zone de guerre	0.93 (±1.42)	1.48 (±1.71)	-2.847	0.005
Captivité	0.54 (±1.14)	1.59 (±1.96)	-4.583	<0.001

Maladie ou blessure mortelle	0.94 (±1.46)	1.45 (±1.73)	-2.561	0.012
Blessure ou décès	0.88 (±1.48)	1.09 (±1.73)	-1.160	0.247
Mort subite et violente	1.12 (±1.59)	1.92 (±2.00)	-3.514	0.001

Ainsi, lorsque les sujets sont exposés, à travers les médias, à une situation où il s'agit d'un feu ou d'une explosion ($t(106) = -4.063$; $sig < 0.001$) ; d'un accident de transport ($t(100) = -2.375$; $sig = 0.019$) ; d'un sérieux accident ($t(90) = -3.110$; $sig = 0.003$) ; d'une agression physique ($t(142) = -3.877$; $sig < 0.001$) ; d'une agression sexuelle ($t(168) = -3.170$; $sig = 0.002$) ; d'une zone de guerre ($t(137) = -2.847$; $sig = 0.005$) ; d'une captivité ($t(92) = -4.583$; $sig < 0.001$) ; d'une maladie ou blessure mortelle ($t(124) = -2.561$; $sig = 0.012$) et/ou d'une mort subite et violente ($t(127) = -3.514$; $sig = 0.001$) et se remémorent un événement similaire vécu dans le passé, ils ont tendance à avoir recours à l'évitement. L'hypothèse 1 est confirmée.

Figure 1 : Les réactions par rapport à chaque événement remémoré



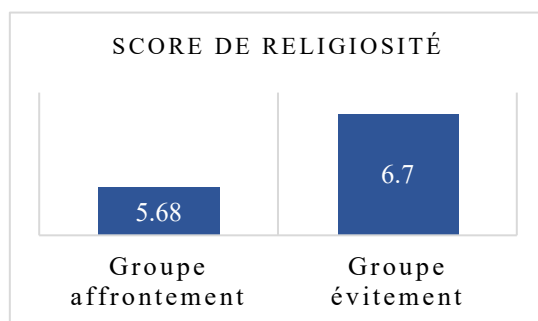
3. Religiosité et réaction

Tableau 4 : Religiosité et réaction

	Affronter M ± SD	Éviter M ± SD	t	P
Niveau de religiosité	5.68 (±3.70)	6.70 (±3.96)	-2.030	0.043

Nous remarquons que pour les personnes qui ont recours à l'affrontement face à la violence des médias, la moyenne est de 5.68 (±3.70) et elle est de 6.70 (±3.96) pour les personnes qui ont recours à l'évitement face à la violence des médias. Le test-t donne : $t(394) = -2.030$; sig= 0.043. Il semble qu'il existe une différence significative entre les moyennes des deux échantillons mais que les personnes qui ont recours à l'évitement ont significativement plus recours à la religion comme stratégie pour faire face et non l'inverse. L'hypothèse 2 est infirmée.

Figure 2 : Religiosité et réaction



Discussion

Dans les enjeux des médias de vouloir montrer ou occulter une image afin de protéger la sensibilité des spectateurs, se cache chez la personne qui reçoit l'information un même jeu intrinsèque faisant une balance du *self* entre voir, ne pas voir ou ne pas vouloir voir (Taieb, 2015). Mais quelle que soit la monstration ou l'occultation de l'image violente, il s'agit de comprendre que pour le spectateur qui est coincé dans son histoire, ses mécanismes de défense feront le travail pour lui afin de ne pas voir, afin d'éviter le stimulus.

Ainsi, certaines images pourraient échapper à la sélection des experts en la matière parce qu'elles ne seraient jugées nocives que par les personnes elles-mêmes dans leur lecture de leur parcours intime de vie personnelle, rappelant ou réactivant des événements antérieurs qu'eux seuls pouvaient intimement voir ou dénier pour se protéger. Si le système de protection inhérent à leur personne

échoue, émergent éventuellement alors les symptômes de maladie mentale notamment le trouble de stress post traumatique. L'étude de Ben-Zur, Gil et Shamshins (2012) montre que les images violentes des médias provoquent des traumatismes secondaires. Schuster *et al.* (2001) montrent aussi que 44 % des spectateurs de télévision ont développé un ou plusieurs symptômes secondaires. Qu'en serait-il alors si ces mêmes sujets exposés aux médias avaient vécu un ou plusieurs traumas antérieurs ?

Jusqu'ici, aucune étude n'a ciblé, chez les jeunes étudiants universitaires, la réaction à la violence médiatisée en rapport avec un trauma vécu antérieurement. Notre étude révèle un lien étroit entre l'évitement (en évitant le stimulus) et l'intensité de la remémoration du trauma du passé face à la violence médiatisée, notamment lorsque les jeunes sont exposés à un événement similaire vécu dans le passé. Ces résultats nous invitent à réfléchir à la place de la mémoire émotionnelle dans la réactivation des événements traumatiques du passé. Les processus d'évitement de l'information violente au présent par le détournement du regard montrent l'impact du trauma qui peut se réactiver au moindre déclencheur similaire survenant au présent.

En effet, la mémoire traumatique peut se déclencher lorsqu'un stimulus (à travers les médias par exemple) rappelle la violence antérieurement vécue. Cette mémoire est chargée émotionnellement et est souvent douloureuse (Salmona, 2020) : « Dans le PTSD (*Post-Traumatic Stress Disorder*), l'hypermnésie relative au traumatisme vécu engendre chez le sujet diverses perturbations émotionnelles qui se traduisent essentiellement par un état d'hypersensibilité accrue envers les stimuli environnants » (Tapia *et al.*, 2007). Cet excès d'émotions pourrait pousser certaines personnes à contrecarrer l'intensité – par exemple, à travers des stratégies d'évitement.

De plus, comme prévu, on note un haut niveau de religiosité chez les jeunes étudiants universitaires ayant vécu un trauma. En effet, la religion est largement basée sur une quête personnelle ayant pour but de répondre à des questions métaphysiques en rapport à la vie et au sens qu'on lui donne. Par contre, les événements traumatiques se caractérisent essentiellement par l'imprévisibilité et le traumatisme se traduit par une incapacité à donner sens à l'évènement vécu. La religion devient donc comprise comme un mécanisme de défense.

Nos résultats révèlent une association étroite entre la réaction d'évitement face à la violence médiatisée et la religiosité. On se demande donc si cette dernière constitue un comportement de dépassement par détournement de la situation. Des études ultérieures devraient être menées afin de confirmer cette association. Théoriquement, croire en une puissance supérieure divine équivaut

à admettre que le pouvoir humain est limité et à accepter la vulnérabilité de la nature humaine. C'est ainsi que la religion pourrait aider certaines personnes à comprendre et à accepter qu'elles ne puissent pas contrôler les événements traumatiques vécus, ce qui pourrait donc les pousser à ne plus chercher à répondre au « pourquoi », à accepter la situation pour la dépasser au lieu de l'affronter. Dans tous les cas, la religiosité pourrait consister en un étayage. Ce comportement peut ainsi être adaptatif à certains égards. D'ailleurs, Shaw *et al.* (2005), en évaluant 11 études qui étudient l'association entre la religion et les symptômes traumatiques, montrent que la religion est bénéfique pour les personnes ayant vécu un trauma et est associée à une bonne croissance post-traumatique.

Limite et orientation future

Notre étude n'a pas investigué si les traumatismes vécus par les jeunes étudiants universitaires ont été traités ou pas. Des recherches ultérieures pourraient approfondir les caractéristiques du trauma et son éventuelle prise en charge thérapeutique afin de réduire sa réactivation dans le futur. À la lumière de cela, une amélioration des réactions des jeunes allant vers un affrontement de la violence médiatisée serait envisageable. Une place sera accordée à la religion comme source adaptative dans l'acceptation de s'abandonner à une force divine. Elle sera éventuellement leur recours possible face aux situations imprévisibles.

Conclusion

Dans une planète qui respire mal, dans un monde de plus en plus violent, les défis des jeunes universitaires sont de plus en plus alarmants et difficiles. Nous voulons, en tant que chercheurs et professionnels de la santé, comprendre et explorer les moyens de remédiation aux stimuli violents intrusifs menaçant le présent de nos jeunes. Notre étude nous permet de comprendre la nécessité de traiter le trauma derrière toute réaction ou comportement au présent. Le lien passé-présent-futur restera la trajectoire la plus efficace dans la compréhension du trauma afin de mieux cerner les stratégies adoptées pour faire face à la violence au présent sous toutes ses formes virtuelle ou réelle.



BIBLIOGRAPHIE

- Babor, T. F., Higgins-Biddle, J. C., Saunders, J. B., & Monteiro, M. G. (2001). "The Alcohol Use Disorders Identification Test Guidelines for Use in Primary Care", Second Edition. *World Health Organization Department of Mental Health and Substance Dependence*.
- Ben-Zur, H., Gil, S., & Shamshins, Y. (2012). "The relationship between exposure to terror through the media, coping strategies and resources, and distress and secondary traumatization". *International Journal of Stress Management*, 19(2), 132-150. <https://doi.org/10.1037/a0027864>
- Boyle, M. P., Schmierbach, M. G., Armstrong, C. L., McLeod, D. M., Shah, D. V., & Pan, Z. (2004). "Information Seeking and Emotional Reactions to the September 11 Terrorist Attacks". *J&MC Quarterly*, 81(1), 155-167.
- Carver, S. (1997). *The Situational Version of the Brief Cope*.
- Chung, M. C., Dennis, I., Easthope, Y., Werrett, J., & Farmer, S. (2005). "A multiple indicator multiple cause model for posttraumatic stress reactions: personality, coping, and maladjustment". *Psychosomatic Medicine*, 67(3), 251-259. Consulté sur <https://ur.booksc.eu/ireader/55817108>
- Cyrulnik, B. (2017). *Psychothérapie de Dieu*, Paris. Odile Jacob.
- Hassanbeigi, A., Askari, J., Hassanbeigi, D., & Pourmovahed, Z. (2013). "The relationship between stress and addiction". *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 84, 1333-1340. DOI:10.1016/j.sbspro.2013.06.752
- Holman, E. A., Garfin, D. R., & Silver, R. C. (2014). "Media's role in broadcasting acute stress following the Boston Marathon bombings". 111(1), 93-98. Consulté sur <https://www.jstor.org/stable/23770503>
- Khalaf, D. R., Hlais, S. A. A., Haddad, R. S., Mansour, C. M., Pelissolo, A. J., & Naja, W. J. (2014). "Developing and testing an original Arabic religiosity scale". *Middle East Current Psychiatry*, 21(2), 127-138.
- Kinzie, J. D., Denney, D., Riley, C., Boehnlein, J. K., McFarland, B., & Leung, P. (1998). "A cross-cultural study of reactivation of posttraumatic stress disorder symptoms". *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 186, 670-76.
- Kleim, B., Graham, B., Bryant, R. A., & Ehlers, A. (2013). "Capturing intrusive re-experiencing in trauma survivors' daily lives using ecological momentary assessment". *Journal of abnormal psychology*, 122(4), 998-1009. Consulté sur <https://doi.org/10.1037/a0034957>
- Neria, Y., & Sullivan, G. M. (2011). "Understanding the mental health effects of indirect exposure to mass trauma through the media". *Journal of the American Medical Association*, 306(12), 1374-1375. doi: 10.1001/jama.2011.1358
- Organisation Mondiale de Santé (2001). *Alcohol Use Disorders Identification Tests: Self-Report Version*.
- Pargament, K. I. (1997). *The psychology of religion and coping: theory, practice and research*. New York: Guilford.

-
- Salameh, P., Jomaa, L., Issa, C., Farhat, G., Zeghondi, H., Gerges, N., Sabbagh, M. T., Chaaya, M., Barbour, B., Waked, M., Salame, J., Saadallah-Zeidan, N., & Baldi, I. (2012). "Assessment of health risk behaviours among university students: a cross-sectional study in Lebanon". *International Journal of Adolescence and Youth*. DOI:10.1080/02673843.2012.733313
 - Salmona, M. (2020). 5. Mémoire traumatique. Dans : Marianne Kédia éd., *Psychotraumatologie* (p. 44-58). Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.kedia.2020.01.0044>
 - Schuster, M. A., Stein, B. D., Jaycox, L., Collins, R. L., Marshall, G. N., Elliott, M. N., Zhou, A. J., Kanouse, D. E., Morrison, J. L., & Berry, S. H. (2001). "A national survey of stress reactions after the September 11, 2001, terrorist attacks". *The New England journal of medicine*, 345(20), 1507-1512. <https://doi.org/10.1056/NEJM200111153452024>
 - Shaw, A., Joseph, S., & Linley, P. A. (2005). "Religion, spirituality, and posttraumatic growth: A systematic review". *Mental Health, Religion & Culture*, 8(1), 1-11.
 - Smith, J. & Gurlan, J. (2012). « Chapitre 5. Répétition ou résilience chez les victimes de violence ». Dans : Roland Coutanceau éd., *Trauma et résilience : Victimes et auteurs* (p. 49-58). Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.lemit.2012.01.0049>
 - Taieb, E. (2015). « Faut-il montrer les images de violences ? » *La vie des idées*, HAL archives ouvertes.
 - Tapia, G., Clarys, D., El-Hage, W., & Isingrini, M. (2007). « Les troubles cognitifs dans le Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD) : une revue de la littérature ». *Année Psychologique*, 107(3), 489-523. doi:10.4074/S0003503307003065
 - Walter, K. (2019). *L'exposition aux médias : Un facteur de réactivation pour des patients souffrant de Trouble de Stress Post-Traumatique ?* Thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine. Université de Lille.



BIOGRAPHIES

- Nour Yaktine, doctorante à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, est une psychologue clinicienne et chercheuse avec un vif intérêt pour la psychopathologie, l'attachement et la dynamique du couple. Elle travaille actuellement comme psychologue clinicienne à temps plein à American University of Beirut et à temps partiel à Siira. En tant que chercheuse, Nour a travaillé sur plusieurs projets en collaboration avec diverses institutions et ONG locales et internationales.
- Sandy Khoury (Msc) est psychologue clinicienne certifiée avec un Master en psychologie clinique option thérapie cognitive et comportementale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Elle a suivi un diplôme universitaire en addictologie à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Elle travaille dans le domaine de la recherche en collaboration avec des ONG

locales et internationales : problématiques d'enfants et leurs mères victimes de violence domestique, de discrimination dans le spectre LGBT.

- Maya Hachem (Msc) est psychologue clinicienne certifiée avec un Master en psychologie clinique option thérapie cognitive et comportementale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Elle pratique en clinique et en tant que psychologue scolaire.
- Chantal Mansour est psychologue clinicienne et psychothérapeute certifiée (TCC, MBCT et consultante en EMDR). Elle est aussi professeure et cheffe du département de Psychologie à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.



BIOGRAPHIES

- Nour Yaktine, PhD candidate at Saint-Joseph University of Beirut, is a clinical psychologist and researcher with a keen interest in psychopathology, attachment, and couple dynamics. She currently works as a full-time student counselor at the American University of Beirut, and a part-time clinical psychologist at Siira. As a researcher, Nour has worked on several projects in collaboration with various local and international institutions and NGOs.
- Sandy Khoury (Msc) is a licensed clinical psychologist with a master's in clinical psychology option cognitive and behavioral therapy from Saint-Joseph University of Beirut (Lebanon). She completed a university diploma in addictology from Saint-Joseph University in Beirut (Lebanon). She currently works as a clinical psychologist, in the field of research, and in collaboration with various local and international NGOs focusing on diverse problematics as: children and their mothers who are victims of domestic violence and discrimination against individuals on the LGBT spectrum in the MENA region.
- Maya Hachem (Msc) is a licensed clinical psychologist with a master's in clinical psychology option cognitive and behavioral therapy from Saint-Joseph University of Beirut (Lebanon). She obtained her license of practice by the Ministry of Health and works in the clinical and school field.
- Chantal Mansour is a licensed clinical psychologist, (CBT, MBCT and approved consultant in EMDR). She is also professor and head of department of Psychology at Faculty of Humanities at Saint-Joseph University of Beirut-Lebanon